

Dimanche 22 avril 2018 : Jean 15, 1-10 : « Demeurez en moi »

Lors de notre dernière conférence de *Scriptura*, qui portait sur la lecture que font les Pères de l'Église de la Bible, avec comme titre évocateur : « **Les Pères de l'Église sont-ils les premiers écologistes chrétiens ?** », le frère Cerbelaud a fait une remarque qui m'a beaucoup inspiré dans l'écoute de l'Évangile d'aujourd'hui : Il disait qu'il y avait une grande différence dans la manière dont les **Eglises d'Occident** (catholiques-romaines, protestantes) et les **Eglises d'Orient** (orthodoxes) pensaient leur **relation au Christ**, ce qui avait des conséquences dans la manière de vivre la spiritualité, de comprendre l'Église et jusqu'à notre rapport à la création, à la nature : **En Occident, le rapport au Christ est souvent envisagé de manière extérieure comme une relation d'obéissance, de dépendance où le Christ est un modèle, un exemple à suivre** : D'où une vie chrétienne où la morale (ou parfois le moralisme) prime : la foi se caractérise par les œuvres que le chrétien est appelé à produire pour imiter le Christ – on est donc dans **l'ordre du faire**- d'où aussi une Église très hiérarchique qui **fixe des normes** pour guider le croyant dans son obéissance, d'où enfin un **rapport aussi très extérieur à la création** qu'on est appelé à dominer comme lieutenant de ce Dieu transcendant ... Alors que **les Eglises d'Orient** privilégient une relation plus intérieure, organique, vitale, « immanente » pour utiliser un terme philosophique- ou « mystique » avec le Christ : il s'agit plus **de vivre de la vie même du Christ qui nous est donnée** que de suivre des règles. Là, c'est la dimension contemplative qui prime, voire la dimension esthétique, avec la prière, la liturgie où l'on « baigne en Dieu », on est **dans l'être avant que de vouloir faire** ! L'Église est pensée alors comme un corps où circule la vie même du Christ... et le but du croyant **est la « divinisation »**, non pas dans l'obéissance formelle à un Christ lointain, mais en **devenant un autre Christ** ! Le rapport à la nature est aussi plus « contemplatif » ou immanent, non dans une domination technicienne, mais dans un **sentiment d'appartenance et de lien intime**... et il n'est pas étonnant que ce qu'on peut appeler de nos jours « écospiritualité » s'inspire beaucoup de l'orthodoxie.

Du reste les Églises orthodoxes mettent en avant **le Saint Esprit** – Puissance vivifiante de Dieu – à l'intérieur du croyant et dans l'univers ... alors que **c'est le Fils** – et souvent le Fils souffrant – qui est **au cœur de la piété des Eglises d'Occident**. Dimanche dernier, pour le culte d'installation du Consistoire, nous avons l'image du Christ comme « **berger** », qui semble aller dans le sens d'un modèle à suivre...même si nous avons mis l'accent sur le lien intime entre le Berger et ses brebis. **L'Évangile d'aujourd'hui, avec l'image de la vigne et des sarments nous conduit résolument vers une relation organique, vitale** avec le Christ, que ce soit au niveau personnel que communautaire. Nous sommes invités à rester attachés au Christ, à « demeurer » en Lui à « être greffés » sur Lui comme un sarment l'est à la vigne pour **recevoir la sève, la vitalité, l'énergie qu'il nous transmet**...Et c'est ainsi que nous pouvons porter du fruit...et comme la vie est toujours dynamique et en expansion, c'est ainsi que nous pouvons transmettre cette vitalité autour de nous, dans notre monde.

Il y a là une magnifique promesse, mais **ne peut-elle pas aussi devenir déprimante et culpabilisante** quand nous nous sentons terriblement « secs », quand nous avons l'impression de ne plus avoir d'énergie et de vitalité, quand nous nous sentons « improductifs » ou stériles ? Constat que nous pouvons faire en regardant la situation de nos Églises, mais aussi trop souvent en nous examinant avec lucidité ! Pour rester dans l'image, ne sommes-nous alors que juste bon à être jetés au feu ? **Et cette injonction à devoir être productifs, ne nous pousse-t-elle pas à toujours nous évaluer pour mesurer ce que nous faisons, à être sous pression pour produire toujours plus ou toujours mieux...ou à sans cesse nous comparer à d'autres qui réussissent (avons-nous l'impression) mieux que nous, ce que nous avons tendance à faire quand on regarde nos Églises déclinantes...**

Ce qui est libérateur dans notre image, c'est que, contrairement à ce que nous entendons dans une lecture trop rapide, **Jésus ne nous commande pas de « produire du fruit »** : le seul impératif qu'il utilise (et qui est là comme un refrain), c'est **de « demeurer » en Lui, de rester greffé sur Lui**, comme Lui-même demeure en nous, de manière inconditionnelle ! **Là est bien la promesse : « Demeurez en moi, comme je demeure en vous »** ! Il n'y a aucun donnant-donnant, aucun chantage, aucune condition... Non pas demeurez en moi...et alors (si en plus vous êtes productifs...) je demeurerai en vous). **Le fait que le Christ demeure en nous est donné, c'est la conséquence de Sa Résurrection, du retour vers le Père et du don de l'Esprit, c'est une réalité sans aucune condition** ! Il y a donc en nous la Présence du Christ, c'est ce qui fait notre identité profonde de chrétien, c'est-à-dire de fille et fils de Dieu et qui nous est attestée par notre baptême : **C'est notre véritable « Moi » christique qui est un don de Dieu, un cadeau gratuit que nous n'avons pas à mériter.**

Le seul impératif est de nous reconnecter à cette Présence intérieure lorsque trop souvent nous sommes déconnectés, **retrouver le chemin vers notre intériorité** lorsque nous nous dispersons à l'extérieur, **retrouver l'accès à ce « Moi fécond »**, lorsque nous nous sentons vides, **fonder notre vie sur ce « Moi » solide**, lorsque nous chancelons et perdons pied, **faire fond sur ce « Moi » vivant** pour que cette sève nous revivifie lorsque nous nous sentons desséchés...

Et là, il s'agit **moins d'un faire que d'un laisser faire...** Laisser Dieu agir en nous : C'est ce qui est évoqué par le travail du vigneron... Ce vigneron qui veut le bien de sa vigne, qui met tout en œuvre pour qu'elle produise de bons fruits. **Remettons-nous donc au savoir-faire du Vigneron divin qui nous « émonde », nous « allège » pour que la Vie circule en nous...** En effet, nous nous aveuglons souvent sur nous-mêmes : il y a des branches qui font notre fierté, des branches magnifiques, qu'on aime montrer aux autres...et qui peut-être prennent trop de place et empêchent la circulation de la Vie... comme il y a de minuscules jeunes pousses, à peine visibles, qui ne demandent qu'à éclore si on leur laisse la place! Il s'agit pour nous de **consentir à ce travail intérieur de Dieu en nous** – ce que nous pouvons faire dans la prière et la relecture de nos vies, **consentir à cet allègement** alors que nous avons tellement tendance à accumuler pour nous rassurer... **Cet allègement n'est donc pas toujours facile, il y a des tailles qui peuvent faire mal à notre « ego », à notre volonté de tout vouloir maîtriser et dominer**, à l'image que nous nous faisons de nous-mêmes et que nous voulons donner aux autres... La vie souvent se charge de ces tailles – et comme lorsqu'on considère un arbre taillé, on peut parfois penser que le jardinier a eu la main trop lourde, et que rien ne pourra renaître...et on est étonné de voir au printemps à quel point la vie circule et renouvelle, et admettre alors qu'il était nécessaire d'enlever tout le superflu qui l'encombrait...

L'allègement nous libère donc de tout ce que nous accumulons pour construire une identité de façade valorisante, de cet « ego » capricieux que nous croyons parfois être notre être véritable, alors qu'il n'est qu'une illusion...pour rejoindre notre « Moi profond », notre « moi christique », cette Présence divine qui demeure en nous... **Paradoxalement donc, c'est d'abord en nous libérant du devoir de « produire des fruits »**, de cette pression de faire toujours plus et toujours mieux, de cette comparaison avec autrui, de cette mesure de nos performances (ou de nos non-performances) **que nous pouvons laisser la Vie du Christ passer en nous, nous revivifier, pour alors, sans forcer, sans contrainte porter tout naturellement en abondance les fruits** qui pourront nourrir ceux que nous côtoyons ! En conclusion, nous pouvons faire nôtre la prière de Nicolas de Fluë qui pourrait être comme un résumé priant de toute notre méditation :

Mon Seigneur et mon Dieu, éloigne de moi tout ce qui m'éloigne de toi.

Mon Seigneur et mon Dieu, donne-moi tout ce qui me rapproche de toi.

Mon Seigneur et mon Dieu, détache-moi de moi-même pour me donner tout à toi.

Michel Cornuz